



HAL
open science

Le roi disait “ nous voulons ”. Usages et fonctions du nous dans le discours politique. Présentation

Camille Bouzereau, Damon Mayaffre, Véronique Montagne

► To cite this version:

Camille Bouzereau, Damon Mayaffre, Véronique Montagne. Le roi disait “ nous voulons ”. Usages et fonctions du nous dans le discours politique. Présentation. Les cahiers de praxématique, 2022, 10.4000/praxematique.7683 . hal-03904920

HAL Id: hal-03904920

<https://hal.science/hal-03904920>

Submitted on 17 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le roi disait « nous voulons ». Usages et fonctions du *nous* dans le discours politique. Présentation

Camille Bouzereau, Damon Mayaffre et Véronique Montagne



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/7683>

DOI : [10.4000/praxematique.7683](https://doi.org/10.4000/praxematique.7683)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Camille Bouzereau, Damon Mayaffre et Véronique Montagne, « Le roi disait « nous voulons ». Usages et fonctions du *nous* dans le discours politique. Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 77 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/7683> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.7683>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Tous droits réservés

Le roi disait « nous voulons ». Usages et fonctions du *nous* dans le discours politique. Présentation

Camille Bouzereau, Damon Mayaffre et Véronique Montagne

- ¹ Symbole incomplet au sens codé (Riegel *et al.*, 1994 : 194), le pronom interroge la communauté linguistique autant en langue qu'en discours. De surcroît, en discours et plus précisément en discours politique, l'identification référentielle de certains pronoms personnels peut être délibérément ambiguë. C'est dans ce cadre que les contributeurs de ce numéro se sont intéressés à un pronom dont l'identification référentielle *fait* politique, soit le pronom *nous*.
- ² Les usages et fonctions politico-linguistiques du *nous* dans les corpus socio-historiques sont longtemps restés appuyés sur le seul numéro spécial de la revue *Mots* de 1985¹ : « Le nous politique ». Les auteurs y présentaient de manière aussi évidente que définitive que « l'énonciation d'un *nous* constitue un acte de langage fort », effectivement essentiel et fondateur des discours politiques, sans lequel la politique ne peut ni se dire ni se penser (*Mots*, 1985 : 8). Le *nous* permet non seulement d'exprimer le groupe, le parti ou la nation mais les performe. Sont *nous* ceux qui se reconnaissent, politiquement, dans l'énonciation collective que le locuteur s'autorise. Est politique ce qui peut s'énoncer, non plus au titre de l'individu ou de l'item, mais sous la forme d'un locuteur collectif, *nous*, dont il reste à définir les contours.
- ³ Ce sont ces constats élémentaires que la journée d'étude « Le roi disait 'nous voulons' », dont les meilleures contributions nourrissent ce numéro, a travaillés en décembre 2021². Par le titre de la journée, nous soulignons alors que le roi lui-même dans son énonciation politique n'utilise pas ou peu le *je*, mais simule un ensemble sinon un « tous ensemble », pour reprendre de manière anachronique les slogans des manifestations politiques ou syndicales de la fin du XX^e siècle. Ainsi, le *nous* de majesté doit être analysé, non pas psychologiquement comme de la fausse modestie ou comme une vraie prétention du monarque, mais comme un acte énonciatif politique, celui d'un homme qui transcende sa seule personne, parle au nom d'un royaume en cours de construction,

ou dit — comme nous le verrons dans la contribution de Véronique Montagne sur les édits de pacification de la Renaissance — l'espoir d'un consensus spirituel fissuré par les guerres de religion.

- 4 Il est vrai que les *nous* des discours sont des combats politiques, « des pistolets chargés » de l'histoire, pour reprendre la formule sartrienne. Et le performatif prend alors parfois la forme de l'impératif pour une perlocution plus forte encore. Le premier mot du premier vers de l'hymne révolutionnaire qui met fin à l'Ancien Régime et invente la Nation est ainsi significatif, *allons* : « Allons enfants de la patrie le jour de gloire est arrivé. » Plus tard, un autre hymne révolutionnaire, aux prétentions universelles encore mieux affichées — un *nous* élargi au genre humain tout entier —, fait sonner son refrain sur un mode explicite, *groupons-nous* : « C'est la lutte finale, groupons-nous et demain, l'Internationale sera le genre humain. » Et plus près de nous, faisons l'hypothèse que la force mobilisatrice d'un mouvement récent en Espagne tient moins dans le verbe « pouvoir », que dans sa désinence à la quatrième personne : *Podemos*, qui fait peut-être écho au *Vinceremos* guévariste.
- 5 Ainsi, parce qu'elle est constitutive de l'expression d'un groupe politique qui peut se dire en tant que tel, et constituante d'un tous-ensemble dont elle permet de performer la cohérence et l'unité, cette syllabe unique, *nous*, est l'enjeu des discours politiques. Si le 'qui suis-je ?' est au commencement de la métaphysique, le 'qui sommes-nous ?' est au fondement de la politique. Et la difficulté discursive devient alors évidente : le *je*, aussi métaphysique soit-il, se réfère sans hiatus (est *je* celui qui est en train de dire *je* ou *cogito*), alors que le *nous* du locuteur politique n'est précisément pas seulement celui qui énonce, et il reste, pour cette raison, à comprendre, à analyser, à référencer.
- 6 Qui est *nous* dans les corpus politiques ? C'est au fond à cette simple question que les contributeurs de ce numéro essaient de répondre en examinant diverses langues (latin, français, arabe), diverses époques (l'Antiquité, la Renaissance, l'époque contemporaine et le présent immédiat) et différents genres, sous condition qu'ils soient politiques au sens large (le discours militant, les discours institutionnels tels les rapports académiques, les édits royaux, les mémoires de guerre, les prêches politiques islamistes, les discours de présidents ou de candidats). En outre, pour appréhender ce *nous* aux degrés de collectivisation multiples et complexes, les différentes contributions se sont aussi accordées sur une méthode contextualisante croisant les approches quantitatives et qualitatives. En tenant compte du cadre sociodiscursif, des genres discursifs, ainsi que des appartenances politiques, l'ensemble des articles prendra donc soin de décrire les différents supports d'émergence du pronom et ses différents environnements co-textuels (qu'il s'agisse de motifs repérés statistiquement ou de patrons syntaxiques et sémantiques).
- 7 Au-delà de la pluralité des corpus, au-delà des points de vue et des typologies du *nous* qui seront discutées, deux idées fortes et simples traversent les contributions.
- 8 Le problème du *nous* concerne, à l'analyse, tout autant son extérieur insaisissable que son intérieur plus facile à appréhender. Concentrées sur le recouvrement certes problématique du *nous*, mais que l'on peut espérer capturer par exemple par ses usages toniques ou par des appositions réflexives explicites du type « nous, les Français, nous voulons... », les études peinent à décrire l'extérieur du *nous*, sans convoquer l'ensemble du Meccano pronominal (*vous, ils, eux*, mais aussi *je* ou *on*). Le « qui est nous ? » prend ainsi souvent la forme d'un « qui n'est pas nous ? », qui est le tiers exclu ? ou, pour labourer le champ du politique, qui incarne la figure du paria ou de l'adversaire ? Par

exemple, une formule comme « nous, les Français de souche, nous voulons » permet sans doute à beaucoup d'électeurs de se reconnaître positivement, mais laisse à l'extérieur du *nous* une population indéfinissable (des Français dont un ancêtre [ou bien plusieurs ?] aurait été étranger ? Et sur combien de générations ?³). En d'autres termes, à la « malléabilité référentielle » du *nous* évoquée ici par Michèle Monte se combine, symétriquement, et le plus souvent par défaut, la liquidité référentielle des non-*nous*, autrement plus compliquée à saisir.

- 9 La seconde idée complète la première en nuanciant la question du périmètre de la quatrième personne, de ses supposées frontières, c'est-à-dire la question de l'inclusion/exclusion du *nous*. Souvent dominés par l'étude séminale de Benveniste en 1966 dans *Problèmes de linguistique générale* qui parle d'un *nous* inclusif vs d'un *nous* exclusif, certains travaux antérieurs prennent le risque de la binarité et pensent dès lors la dynamique énonciative du discours politique en termes de rupture là où il conviendrait de la penser parfois en termes de continuité. En effet, s'épanouit dans les discours un *nous* qui, davantage qu'il cherche à inclure ou exclure, joue d'une identité plus ou moins élargie dans un continuum référentiel qui cherche à agrandir le consensus. Ainsi, dans la dynamique des corpus traités dans ce numéro, le *nous* restreint de la cellule partisane laisse la place, subrepticement, mais sans rupture, au *nous* élargi du pays entier ; le *nous* étroit et aristocratique des conseillers du Roi laisse la place au *nous*-Royaume intégratif ; le *nous* restreint d'une équipe de laboratoire rendant des comptes aux tutelles laisse la place à un *nous*-chercheurs générique autrement plus vaste ; le *nous* militant de l'éditorialiste de journaux engagés laisse la place au *nous* universel de l'humanité entière ; enfin, le *nous* convaincu de tel courant islamiste laisse la place au *nous* élargi de l'*oumma*.
- 10 Ces différentes manières de faire référence s'inscrivent donc systématiquement dans une optique de progression cheminant, en fonction du sous-genre discursif, de l'individuel au collectif ou du partisan à l'universel.
- 11 Ainsi, le premier article du numéro, écrit par Dominique Longrée, traite du *nous* antique sous la plume de Cicéron. Cette première contribution a pour but de déterminer dans quelle mesure une analyse textométrique fondée sur une approche topologique et faisant appel à la notion de « motif textuel » permet d'isoler, au fil des discours et de la correspondance de Cicéron, des critères d'identification des divers types d'emplois de *nous* qui viennent d'être évoqués.
- 12 Dans le deuxième article, Véronique Montagne interroge le pronom *nous* au cœur de la Renaissance, dans le contexte politico-religieux très tendu qu'incarnent les guerres de religion. Dans ce cadre, elle analyse, au croisement des approches quantitative et qualitative, les différents emplois du pronom *nous* dont l'actualisation discursive au cœur de quinze édits de pacification du XVI^e siècle (1562-1598) témoigne de la progression chaotique de ces actes législatifs.
- 13 Dans le troisième article, Camille Bouzereau et Damon Mayaffre s'attachent à des corpus contemporains électoraux et présidentiels, et croisent l'analyse de différents pronoms. Cet article s'intéresse d'abord aux allers-retours entre le *je* et le *nous* dans des discours politiques soucieux d'élever l'énonciation de l'individuel au collectif, mais également enclins à construire l'image charismatique de l'énonciateur, puis il observe le glissement plus contemporain du *nous* vers le *on* par lequel le référent de la souveraineté démocratique semble se diluer dans la foule.

- 14 Dans le quatrième article, Michèle Monte observe les emplois du *nous* dans les éditoriaux de deux journaux associatifs qui cherchent à promouvoir les droits humains (*La Chronique* d'Amnesty International et *Le journal* d'ATD Quart Monde). La finalité est de caractériser au mieux leur éthos collectif respectif par le prisme du *nous*. L'article analyse alors avec minutie la continuité qui existe entre les différents emplois dans le corpus, notamment entre le *nous* partisan et le *nous* universel.
- 15 Dans le cinquième article, Virginie Lethier et Émilie Née déconstruisent le *nous* académique en analysant son comportement au cœur d'un genre de discours spécifique, à savoir le rapport « d'auto-évaluation » des laboratoires de recherche. Dans cette perspective, c'est à partir de l'analyse discursive de deux sous-genres textuels qui règlent et organisent l'activité de l'Université que sont interrogées les mutations de l'institution universitaire et du travail scientifique et pour lesquelles les différentes référenciations du pronom *nous* constituent un point d'entrée percutant.
- 16 Enfin, Sara Medjoubi traverse la Méditerranée et examine les différents usages du pronom *nous* dans le discours islamiste contemporain en apportant un point de vue comparatif français/arabe. L'article clôt ce travail collectif en suivant une progression analytique du *nous* générique (*oumma*) à l'œuvre dans les discours de certains leaders du monde musulman vers des emplois plus précis qui opèrent des distinctions et des oppositions géographiques, ethniques ou culturelles au sein de la communauté.
-

NOTES

1. Une bibliographie générale, commune aux contributeurs du numéro, est donnée en fin de dossier.
 2. Co-organisée par les laboratoires BCL (UMR 7320 – Nice) et Praxiling (UMR 5267 – Montpellier), la journée d'étude s'est tenue en semi-présentiel à la MSHS de Nice, le 9 décembre 2021.
 3. Derrière ces questions illustratives, on sait que le 'nous'-Aryens des Nazis dut en passer par des précisions législatives (loi de Nuremberg de septembre 1935). Étaient alors considérés comme juifs et hors du *Volk*, les personnes dont un des quatre grands-parents était juif (ce qui concernait Adolphe Hitler en personne).
-

AUTEURS

CAMILLE BOUZEREAU

Université Nice Côte d'Azur, Laboratoire Bases Corpus Langage (UMR 7320)

DAMON MAYAFFRE

Université Nice Côte d'Azur, Laboratoire Bases Corpus Langage (UMR 7320)

VÉRONIQUE MONTAGNE

Université Nice Côte d'Azur, Laboratoire Bases Corpus Langage (UMR 7320)